

Les écrits

IES ÉCRITS

Les verts

Daniel Canty

Number 163, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97990ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Canty, D. (2021). Les verts. *Les écrits*, (163), 18–23.

LES VERTS

Il y a, perché sur les falaises argileuses de Point Grey, dans les forêts pluviales qui entourent l'Université de Colombie-Britannique, à Vancouver, un bien nommé Collège Vert, Green College. Les choses, à l'époque où les premiers Musqueam frayaient en ces parages, portaient, je sais, de tout autres noms. Et le Green de l'intitulé, plutôt qu'à un esprit sylvestre, fait référence à un géophysicien, un prénommé Cecil Howard, fondateur de Texas Instruments, ayant fait fortune dans les transistors et les microprocesseurs. Cela étant dit, à mes yeux, une fois sur place, cette couleur sonnait tout à fait juste.

Nous revoilà à l'automne 2019. On m'a invité à rejoindre une société d'une centaine d'étudiants de toutes disciplines confondues, choisis pour le ferment d'avenir de leurs recherches. Je serai la 17^e incarnation d'une respectable lignée de lettrés, qui, depuis l'an 2000, viennent partager un automne dans la vie du Collège. On attendait de moi, en échange d'une chambre et d'une pension (doublés d'un généreux pécule), qu'une fois par mois, je présente une conférence sur mes travaux, et que je me rende disponible au dialogue avec les Verts – je traduis ainsi Greenies, le sobriquet que se sont donnés les résidents et les anciens du collège. Sinon, j'étais libre de me consacrer à mon écriture, ou à tout autres errances. Le privilège de la situation (ainsi que les ambiguïtés entourant son mode de financement) ne m'échappaient pas, mais je cherchais, par-delà mon profit, une façon de reconnaître la générosité du contexte.

Je me sentais redevable d'éclairer la thématique du Collège, «The Scholar in Society» en incarnant la promesse d'une vie de l'esprit vécue en dehors des murs de l'institution. Aussi, j'avais connu mes débuts d'écrivain et de réalisateur à Vancouver, à la fin du XX^e siècle, après avoir fui le contexte universitaire québécois. J'avais donc l'impression d'un lent retour, comme un de ces cosmonautes, tout étourdi de retrouver son point de décollage à l'aboutissement d'une longue mission orbitale. Je ne vous cacherai pas qu'il se lit beaucoup de science-fiction sur ce campus.

Les Verts forment, dans leur îlot de verdure, une communauté d'esprit, dont les membres adhèrent, malgré leur diversité, et leurs différends, à des principes partagés. On n'entre ici qu'en faisant serment de prêter attention à l'autre, et de cultiver ses lumières. De faire l'école buissonnière ne devrait même pas passer par la tête des étudiants, tant les conditions sont calculées pour favoriser la pollinisation de leur pensée.

Les Verts ne doivent pas faire mentir la devise inscrite sur le blason du Collège, « Ideas and Friendship », et défendue par deux cougars rampant, hissant un drapeau orné d'une planète onusienne. Les usages, à Green, sont conçus pour cultiver la solidarité. Les Verts habitent dans les ailes d'une résidence quadrangulaire, dont l'architecture rappelle un croisement entre un chalet de ski et un collège d'Oxbridge. La majorité des logements sont de petites chambres avec salle de bain partagée, dont les portes numérotées ouvrent directement sur une grande pelouse plantée d'arbustes. Un vrai Motel de Pensée. On réserve à certains estimés visiteurs – disons, l'écrivain en résidence – une des suites équipées d'un grand lit, d'un foyer, et de douillots fauteuils, où j'aurais pu me voir, à une autre époque (et, surtout, si je fumais), griller une pipe en lisant.

Le Collège a hérité des bâtiments d'un ancien domaine, construit pour le veuvage de la poète Lily Alice Lefebvre (1854-1938), nom de plume Fleurange. C'était un des hauts lieux de la société vancouveroise, et si les journaux d'époque pouvaient potiner qu'un prince d'Angleterre, en exécutant un plongeon particulièrement risqué, avait endommagé son nez royal sur le dallage de l'ancienne piscine, ils n'avaient pas non plus manqué de noter que Lily conviait les enfants du quartier, issus de toutes les classes sociales, à profiter de ses eaux.

Les temps changent, et ne tiennent à rien. Un récit musqueam assure que c'est ici que les brumes qui ont précédé la création du monde se sont levées. Une image que je ne peux m'empêcher de rapprocher du processus de sublimation – le passage direct d'un état gazeux à un état solide –, par lequel se déposent le labyrinthe des connections à la surface des circuits imprimés. La modulation d'une brume primordiale... Le dessin d'un microprocesseur... Le pouvoir symbolique de l'argent... J'ai fini par comprendre que l'âme du Collège Vert ne tenait pas tant aux fantômes du Kapital, mais à un enchantement plus profond, qui a tout à voir avec le miracle du monde, et de notre présence en lui. Surtout, à ce que cela demande d'imagination, et d'amitié, pour ne pas perdre de vue la nature du mystère.

-

La plupart des après-midi de la semaine, vers les dix-sept heures, les résidents convergent vers l'ancienne maison d'écurie, pour entendre des penseurs de passage. Il a été question, pendant mon séjour – j'y vais de mémoire – du développement immobilier autochtone, de la vraie nature du Canada, de la

subversion des enjeux raciaux dans les parcs nationaux sud-africains, de l'art ancien de la contredanse, des illusions naïves que recouvrent la notion de «ville intelligente», de l'éclipse relativiste de 1919, des ressorts intimes qui mènent à l'étude des cellules cancéreuses, ou des paradoxes légaux entourant l'exploitation commerciale de l'espace orbital...

Peu importe le sujet abordé, la tradition veut que l'on passe ensuite à Graham Hall, poursuivre la conversation lors d'un vin de l'amitié. On trouve, au rez-de-chaussée du bâtiment, un salon avec des boiseries et un âtre, des sofas et des tableaux, une table de billard et un piano à queue. Tout au fond, on peut se replier dans une salle de lecture pleine de coussins. Je me croyais passé à l'intérieur de la niche de Snoopy. À tous les matins et soirs, les repas sont offerts dans la nef à l'étagé, à de longues tables de banquet. Une règle de bienséance, doublée d'un principe combinatoire simple, s'applique. Elle veut que les nouveaux arrivants occupent les premières places libres qui se présentent. On s'assure ainsi que l'amitié, et les idées, continuent de circuler.

Ce qui s'applique au quotidien, dans ce coin de verdure, voudrait avoir des répercussions à plus vaste échelle. Quiconque séjourne parmi les Verts gagne un droit de retour : une invitation ouverte à revenir habiter au Collège quelques jours par an. Je peux maintenant me réjouir de savoir qu'existe, ici sur Terre, un endroit Vert, où il m'est possible de revenir comme à une Ithaque, ou, si l'on préfère envisager nos lendemains, comme à une planète de secours. Les astronomes et les exobiologistes qui, ces jours-ci, font le décompte des mondes habitables, feraient bien de ne pas l'oublier.

-

Par-delà toutes ces mesures, et ces idées, c'est l'humanité du projet qui m'a séduit. J'aimerais rendre justice à la galerie de personnages que j'ai croisés là-bas, et à la richesse de leur conversation : mon hôte, Mark, fêru de *nouvelle critique*, ayant étudié la théologie – «la mort de Dieu, surtout» –, et veillant sur ses ouailles avec un irréprochable souci existentiel ; une spécialiste de la vie sociale des poulpes, qui se désolait, parfois avec un peu trop d'insistance, des préjugés de notre espèce, et se cherchait un nouveau sujet d'étude extra-humain ; l'helléniste, fervente de *Illiade*, qui, lors d'une fête, à minuit, décriait la masculinité trompeuse d'Ulysse, et condamnait l'infériorité de l'*Odyssee* ; le politicologue allemand, fondateur d'une Société Luculléenne (Lucius Licinius Lucullus, général romain, défendait, en pleine campagne militaire, les plaisirs de la table), qui avait pris sur lui d'organiser des vins et fromages

analytiques pour ses compagnons d'intellection ; le lecteur de poésie local qui avait hérité du Nikon de son père, comme s'il lui avait légué ses yeux, qui m'a demandé que je lui apprenne les rudiments de la photographie argentique ; l'ingénieur quantique, de persuasion islamiste, qui me fit visiter la miraculeuse machinerie matérielle de son laboratoire, et m'expliqua comment ma vision de l'intuition artistique se rapprochait de l'extase sufi ; la spécialiste pakistanaise du *containment* nucléaire, au sourire désarmant et à la lucidité coupante ; l'avocat serbe, orphelin de mère, qui partageait son prénom avec un personnage de Kafka, et qui passait autant de temps à lire la littérature contemporaine que des textes de loi, convaincu que tout pèse dans la balance ; ou ces trois mathématiciennes (deux elles + un il = *ennes*) qui petit-déjeunaient à la même heure que moi, et avec qui je me suis pris à discuter de la nature réelle du chiffre *un*, qui est, ou n'est pas, selon la persuasion, le premier des nombres premiers, ou le plus solitaire d'entre tous...

Ce n'est là qu'un échantillon de la richesse des personnes et des propos que j'y ai connus. Cela dit, s'il est une leçon qui me tient à cœur, c'est que la pensée se découvre dans le détail. Il n'y a pas un instant, depuis la fin de mes études, où je ne me suis pas dit qu'il fallait résister au discours à chaque fois qu'il dérive avec trop d'assurance vers la justification théorique, l'illustration thématique, l'assentiment propriétaire. Pour ceux qui comme moi ont foi dans la vie écrite, le langage est un ailleurs qu'ils portent en eux, et qui motive l'espoir de tous les retours. Je crois que je ferai bien de vous parler de l'étudiant des langues.

-

L'étudiant des langues est né en Chine, dans un contexte privilégié : « Nous avons un chauffeur. » À treize ans, il a quitté sa famille pour aller étudier dans une ville voisine. Il passe des appels pour se trouver un logement. Le jour de son emménagement, ses nouveaux colocataires, en voyant un petit garçon se présenter à leur porte, croient qu'il y a erreur. Ça ne les a pas empêché de bien s'entendre. Cet épisode était le premier d'un exil allègre, qui mènerait l'étudiant des langues aux quatre coins de la planète, du Tibet au Texas, de la France au Mexique. Le voyage entamé en Chine dure aujourd'hui depuis plus de quinze ans.

Au Collège Vert, il se concentre sur l'étude du bouddhisme. Il y arbore une tonsure monastique, mais c'est un jeune homme de son temps, comme en témoigne ses jeans aux genoux troués. On pourrait dire que son principal

objet d'études est le monde : partout où il passe, il tenait à s'imprégner des rudiments de la langue locale. À ce jour, il en maîtrise six à des degrés divers. Et il peut dire, dans quelque idiome qu'il choisisse, sans trop faire mentir le cliché, « Je n'ai pas de demeure. Le monde est ma demeure ».

Les confidences de l'étudiant des langues m'étaient livrées dans un excellent français, lors d'un repas d'au-revoir dans « le seul vrai restaurant chinois du campus ». Lui aussi était au seuil d'un départ : il s'apprêtait à partir pour un stage à Paris, qui est, par quelque détour de l'histoire coloniale, le foyer international des études bouddhistes. Je l'avais aidé à préparer sa lettre d'intention et il voulait m'en remercier. J'avais négligé de noter, au moment d'accepter son invitation, l'inimitié mortelle des crustacés à mon égard, et j'ai dû me replier – que Lucullus me pardonne – sur les haricots sautés et le riz blanc.

L'étudiant des langues a eu l'idée, en guise de compensation pour la frugalité de mon repas, de commander un œuf de cent ans. En chinois simplifié, on dit *pidan*, 皮蛋, « l'œuf dans la peau ». Ce plat, qui prend la forme d'une grosse boule marbrée, gonflée comme une planète géante, ou la ponte d'un oiseau exotique, s'obtient en enveloppant un œuf de cane, poule ou caille dans une mixture de chaux, de cendres, de grains de riz et de feuilles de thé. Une fois ce délice pour moi insolite posé sur la table, nos propos ont tout naturellement dérivé vers des considérations cosmiques. Je questionnais l'étudiant des langues sur sa foi. Il m'a admis ne pas adhérer au dogme bouddhiste. Il croyait néanmoins en la réincarnation. Certains soirs d'illuminations, il avait même été visité par la conviction d'avoir existé dans un autre corps, sur un autre monde : il aurait été – ou *serait* – une sorte de cétacé extra-terrestre, nageant au fond d'une mer planétaire. Je me disais que cette assurance d'être *autre*, qu'il n'aurait su localiser exactement dans le temps ou l'espace, n'était peut-être que la promesse d'un avenir.

Lorsque je le reverrai dans un estaminet de Belgique, quelques mois plus tard, il confierait à un de mes amis, qui me rapporterait avec émotion ses paroles : « Je crois que je serai toujours seul. » Cette idée me semblait complémentaire à ses visions d'un autre monde. J'aurais aimé avoir l'occasion d'intervenir, et de rappeler l'étudiant des langues à la sagesse de ses pairs, et à la solitude ambiguë du 1.

À mon dernier dimanche chez les Verts, je me suis levé de bonne heure pour aller écrire dans un café, plutôt bucolique, situé à l'extrémité opposée du campus. Je prenais, comme d'habitude la promenade principale, où je serais assuré de revoir le squelette de la baleine bleue suspendu dans les vitrines du Beaty Biodiversity Museum. Son ossature ondulante semble prendre son élan pour nager dans les airs.

À ce qu'on sache, les baleines bleues sont les organismes les plus grands à être passés sur cette planète. « Big Blue », avant de se retrouver ici, s'était échouée sur la plage de Tignish, à l'Île-du-Prince-Édouard. C'est une occurrence très rare pour les spécimens de cette espèce, qui affectionnent les hautes mers. Elle avait sans doute été frappée par un navire. Il lui aurait fallu cet autre monde que l'étudiant des langues m'avait fait entrevoir, ou un océan archaïque, aux eaux plus libres.

Malgré nos meilleurs efforts, nous humains n'entendons pas grand-chose aux propos des baleines. Big Blue, te voilà squelette. Tu as, à ton corps défendant, gagné ton droit de retour. J'aurais aimé t'entendre à l'époque de ton chant. Te disais-tu comme moi que les idées ne sont que des points de départ? Qu'on se dépouille trop facilement de la chair des détails? Ton apparition me conforte dans la mission des Verts. Qui est de nous rappeler au miracle du monde, et d'en honorer la promesse. Je te salue Grande Bleue et Verte, qu'elle qu'ait été ton nom véritable. La pensée, parfois, est comme toi. Elle vient du dehors et chante en nous.

-

Daniel Canty est écrivain et artiste. *Sept proses sur la poésie*, où il tente de démontrer que « la poésie est, parfois, une qualité de la lumière », vient de paraître. Il était écrivain en résidence à Green College, University of British Columbia, en 2019.
